

Débat axé sur les fiches

13 – 14 – 17

**Animateurs : Dr Moreau
M. Babillaud**

Avec le souci de faire réussir les élèves.
Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Nature des grandes difficultés :

- handicap physique et/ou mental
- troubles du comportement
- handicap sensoriel

Prise de parole de M. Babillaud : Le handicap d'un enfant l'oblige à rattraper son retard. Dans les apprentissages, il est indispensable que toute l'équipe travaille autour de l'enfant : école, spécialistes, parents. Il faut absolument faire venir de plus en plus les spécialistes à l'école.

La question de la formation pour les enseignants qui reçoivent des enfants handicapés est posée (formation continue).

Les auxiliaires de vie sont une grande aide.

Pour un enfant handicapé, la maternelle permet d'obtenir un savoir-être (socialisation) avec d'autres enfants sans problème.

Pour la trisomie 21, le Gheist assure orthophonie, psychomotricité, psychologue et à une cliss.

Il est possible parfois, selon le degré du handicap, qu'il y ait un pont entre le cliss du Gheist et une classe de CP.

Dr Moreau : jusqu'en 1975, pas de classe pour enfants handicapés.
Après 1982/83, volonté de les intégrer dans la vie ordinaire.
Une commission C.D.E.S. donne allocation et aide à l'intégration.

Diverses réflexions :

- Comment arrive-t-on à trouver une qualité de vie par rapport au groupe classe ?
- Nécessité de revoir la structure ou l'aménagement scolaire.
- Il faut avoir le souci de ne pas leurrer les familles.
- Problème entre le savoir-être et les normes de l'école. L'enseignement est très normatif.
- L'intégration fait du bien aux autres aussi.
- Il faut cependant reconnaître nos limites ; parfois, l'intégration n'est plus le moyen de donner à l'enfant handicapé ses meilleures possibilités. Il a besoin d'autre chose.
- N'a-t-on pas à changer nos habitudes d'enseignant ? travail en groupes, mais arriver à l'évaluation.
- Peut-on arriver à une évaluation individuelle ?
- Que deviendront les enfants qui ont un programme personnalisé au primaire, lors du passage au collège ?
- Comment faire pour que chacun aie sa place ?
- Prise en charge.

Prise en charge :

- L'enfant perturbateur : si la famille ne reconnaît pas, difficile de mettre en place quelque chose car manque de structure de psychologue.
- Phobie scolaire : y en a-t-il plus qu'avant ? Avant, beaucoup d'absentéisme, mais peu de repérage.

Actuellement, à peu près 1 %. Réussite scolaire et pression peuvent en être les causes. Prise en charge : hôpital si la famille accepte.

Repérage et alerte :

- Préparer et recevoir les gens sur le long terme, pour annoncer quelque chose.
- Faire une réunion de synthèse : parents- intervenants – profs.
- Faire des conventions d'intégration entre l'école et le centre de soins.

Les priorités :

- Formation.
- Structure d'accueil. Classe d'aide et de soutien ?
- Pas de classe poubelle. Ne pas assimiler problème de discipline et problème d'apprentissage.

Propositions :

- Pouvoir disposer de souplesse et d'autonomie pour monter des projets qui répondent aux besoins des enfants en difficulté.
- Pouvoir créer des structures : classes passerelles.
- Besoin de personnes ressources spécialisées pour accompagner l'élève dans ses difficultés.
- Formation continue sur ce problème pour les enseignantes.

SUJET RETENU :

« Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ? »

Le 11 Décembre 2003 - 11 Présents

Question d'un parent : « Comment définir la « réussite scolaire » ? »

Celle-ci dépend du projet d'école, des projets éducatifs, des résultats aux examens, autres ???

« Ici, à Jeanne d'Arc, le plus important est « de réussir sa vie avant de réussir **dans** la vie » »

Avoir un diplôme ? Avoir le bac ? Quel sens ? Que fait-on après ? Beaucoup de jeunes ne savent pas quoi entreprendre après l'école mais il semble qu'il y ait une amélioration dans les perspectives. Problème des stages en entreprise lié aux contraintes de sécurité, d'âge et de disponibilité afin d'optimiser l'accueil.

Plusieurs stades dans la réussite :

- évaluation chaque année à l'école
- relation avec les parents : il faut une dynamique parent / école / partenaires
- collaboration très importante

problème du « moule » : le dialogue est important par rapport à la norme. Notre système scolaire apporte beaucoup de poids à la réussite des examens.

Transmissions de savoirs / éducation ??

Quelle responsabilité ? Quel message faut-il faire passer en 1^{er} ?

→ l'inspecteur demande que l'on boucle le programme.

Problème des parents qui fuient la réalité de l'échec : beaucoup de parents ne s'impliquent pas, difficulté de faire passer le message.

Propositions :

- 1) absolument informer les parents
- 2) les « réunions de synthèse » font progresser : on fait le point tous ensemble : professeurs, parents, médecins scolaires, CMP, orthophonistes (il est plus facile de contacter aujourd'hui les partenaires)
→ fonctionne très bien au primaire à Jeanne d'Arc, au collège, le relationnel est moins important, plus difficile avec les psychologues.
- 3) AIS serait très positif au collège
- 4) Problème de culture et d'habitudes différentes école/collège/lycée

C'est un plus d'avoir sur le même lieu le primaire et le collège pour une continuité dans le projet et dans le suivi

Attention :

Problématique du blocage des « ados » par rapport aux rencontres avec les psychologues. Problème du « mal être » le jeune ne veut pas accepter que l'on soit informé de ses problèmes.

Jusqu'où l'enseignant peut-il aller dans les questions relatives à un compte – rendu fait par un psychologue ou autre... ?

Conflit pour l'orientation : beaucoup de familles font appel et n'osent pas dire eux-mêmes à leurs enfants que le redoublement est indispensable. Appel : échappatoire par rapport à la douleur de dire (retour parfois sur leur propre passé)

Lisibilité de l'école :

Constat de l'établissement : Réunion en 6° : beaucoup de parents, puis chute en 5° et 4° et retour des parents en 3°.

Que faire de plus ?

Problème du désengagement

L'école demande de plus en plus aux enseignants, par ailleurs, en tant que parents, on a toujours l'impression qu'il manque une information.

Esprit de consommateur

Plus de communication : les enseignants voient plus de parents, même ceux dont l'enfant n'est pas « tête de classe »
Aujourd'hui, les questions des parents sont de plus en plus précises.

« désacralisation » du professeur : aujourd'hui, le prof doit se justifier. Les parents déjugent les enseignants.

Problème du respect ?

Jusqu'où les familles sont-elles impliquées ? doivent-elles s'impliquer ?

Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants ?

Ils doivent s'adapter.

Jusqu'où doivent-ils aller quand il y a un problème avec un enfant pour ne pas déstabiliser la fratrie ?

→ les parents doivent se faire aider

On pose souvent à l'enfant : « Ça a été à l'école ? »

→ question très matérielle : un 19/20 cela rassure, on ne s'interroge pas sur le bien être. Les résultats sont sacralisés.

Problème aussi des « ados » qui ont du mal à s'exprimer. L'adolescence dure de plus en plus longtemps.

Qui doit apporter la solution ? Est-ce l'école ?

Il semblerait que les jeunes se sentent mieux. Les échangés seraient meilleurs même s'il y a un mal être.

→ se faire aider par des jeunes ? Le rôle des grands-parents ?

→ difficile de savoir avec quelle tranche d'âge l'enfant / le jeune se sent le mieux

La mise en confiance par un projet permet peut-être d'avancer.

Exemple du KT biblique symbolique qui permet de s'exprimer.

Problème : sur valorisation de la difficulté au détriment de la réussite

Les « bons » ne doivent pas être marginalisés. Difficile de trouver un juste milieu.

Que peut-on proposer pour découvrir autre chose ?

Les enfants font de plus en plus d'activités extra scolaires.

Le temps libre est indispensable.

On a l'impression qu'il n'y a plus de temps à la maison pour rêver. L'oisiveté est importante, or beaucoup de parents sembleraient avoir peur de ce temps vide ?

Les activités protègent-elles ? A-t-on peur de laisser l'enfant seul ? Dangers de la société actuelle ?

Trop d'activités peuvent rompre l'équilibre et arrivent en **concurrence** de réussite, mais peuvent aussi être un lieu de réussite.

Les parents proposent des activités péri scolaire pour : - se donner bonne conscience ? se débarrasser ?

Les partenaires peuvent être des facteurs de réussite pour une vie en société.

Les parents veulent que leurs enfants s'intègrent, or paradoxe, on parle de plus en plus d'un système d'individualisme.

CONCLUSION :

On a beaucoup listé ce qui ne va pas, mais il y a aussi beaucoup de positif.

Le partenariat (médecins, associations, etc.) est positif : relationnel

Les parents : plus présents, plus de communication

Attention, il n'y a pas que la réussite scolaire qui est importante, mais la réussite personnelle, le bien être, le bien dans sa peau.

Le zéro échec n'existe pas.

Propositions :

- 1) Développer l'accompagnement type AIS au collège
- 2) Établir un lien avec les différents partenaires afin d'optimiser les chances de réussite de l'enfant et/ou du jeune.
- 3) Persévérer dans les liens avec les parents pour leur donner une place dans l'école